

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Une anthologie de L'instant même?

Gilles Pellerin, *Dix ans de nouvelles. Une anthologie québécoise*, Québec, L'instant même, 1996, 258 p., 14,95 \$.

Adrien Thério

Number 84, Winter 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39009ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Thério, A. (1996). Review of [Une anthologie de L'instant même? / Gilles Pellerin, *Dix ans de nouvelles. Une anthologie québécoise*, Québec, L'instant même, 1996, 258 p., 14,95 \$.] *Lettres québécoises*, (84), 26–26.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Une anthologie de L'instant même ?

Contes, récits, chroniques, pages de journal,
tout se résume à un mot : la nouvelle

NOUVELLE
Adrien Thério

LE COMPILATEUR DE CETTE ANTHOLOGIE, qui s'étend de 1986 à 1996, Gilles Pellerin, essaie de nous faire croire, dès la première page de son avant-propos, qu'il ne sait pas encore ce que c'est qu'une nouvelle. À la page suivante, pourtant, il nous en donne les paramètres : « brièveté narrative », « action unique et ramassée autour d'un minimum de personnages ». Maupassant aurait vu là la définition du conte, mais, aujourd'hui, le conte et ses proches parents n'existent plus. Et tant pis pour les autres genres. M. Pellerin revient sur cette « brièveté » dans de nombreuses présentations. Et si Yves Thériault et Jacques Ferron sont, selon lui, les grands patrons de la nouvelle au Québec, comment se fait-il qu'ils titrent et sous-titrent presque tous leurs « brefs récits » en utilisant le mot « conte » ? Je voudrais bien, finalement, qu'on me donne une description qui couvre toute la largeur et la longueur de la nouvelle. En attendant, passons à l'anthologie, qui réunit 26 auteurs, tous publiés par L'instant même et presque tous québécois.

Il serait étonnant qu'un choix de plus de deux douzaines de textes, fait à partir d'une soixantaine de recueils, ne nous réserve des surprises. Il y en a quelques-unes en effet. De bonnes et de moins bonnes. Ce qui est sûr, en tout cas, c'est qu'on est loin de « la terre de chez nous ». Ce qui me frappe d'abord quand j'essaie de me remettre dans l'esprit de tous ces textes, c'est la diversité des points de vue et le regard vers l'extérieur. Les nouvellistes d'aujourd'hui savent que le monde est grand même quand on est « Seule » dans son appartement. Et tous ces diseurs utilisent rarement des expressions québécoises. Si ce sont des diseurs, je soupçonne qu'ils sont aussi de grands lecteurs qui puisent à même l'eau mouvante de l'humanité.

Même si certains textes sont plutôt faiblards, ceux de Diane-Monique Daviau, de Michel Dufour et de Jean Pelchat (les comparaisons du présentateur avec Dali et le surréalisme dans ce dernier cas ne sont pas convaincantes) par exemple, il y en a quand même une bonne quinzaine qui nous font passer d'excellents moments de lecture. J'en retiens ici quelques-uns : « Rien qu'un jeu », de Danielle Dussault, « Tout compte fait », de Guy Cloutier, « Bleu de Perse », de Louis Jolicoeur, « La filature », de Gilles Pellerin, « Le 20 avril », de Roland Bourneuf, sont tous menés avec maîtrise et intelligence. On peut se demander quand on lit « Le futon », de Sylvie Massicotte, pourquoi une fille qui semble intelligente accepte de rester avec un gars qui sent toujours

mauvais et qui respire l'insignifiance ? Il s'agit pourtant de l'une des meilleures nouvelles de l'ouvrage. J'arrête cette énumération avec « Le souffle d'Omer », de Suzanne Lantagne, qui est, selon moi, la nouvelle la plus achevée de cette anthologie. En une vingtaine de pages, l'auteure nous livre, dans une analyse minutieuse, l'essence de tout un roman. C'est un petit bijou.

Gilles Pellerin s'est donné beaucoup de peine pour préparer cette anthologie même s'il connaissait déjà les textes des auteurs puisqu'ils ont été publiés sous sa gouverne à L'instant même. En fait, il s'est peut-être donné trop de peine, surtout dans les présentations des auteurs. Au lieu de nous faire un court résumé biographique de chacun, suivi d'une bibliographie appropriée, M. Pellerin tient absolument à nous expliquer l'enjeu de chacune des nouvelles, à nous mettre sur la piste du « comment l'auteur construit son texte », à livrer au lecteur avant même qu'il ne s'aventure dans l'œuvre l'essence même de cette œuvre. Il nous cite les grands auteurs, fait des comparaisons avec des romanciers, des artistes, nous rappelle les grands mouvements littéraires. On finit par se demander si M. Pellerin fait le moins de confiance au lecteur. Devant tant d'explications et de certitudes, j'ai eu un moment l'impression que je n'avais plus le droit de porter de jugement, que mon regard critique ne valait plus rien. Démuni, démuni, ce pauvre lecteur ! À moins qu'il n'ait le courage de se reprendre en main et de se dire : « C'est moi qui lis et c'est moi qui juge. » Dommage que toutes ces directives viennent gâcher notre plaisir.

Je note enfin que trois des nouvellistes ne sont pas québécois. L'un est franco-ontarien, les deux autres sont européens et nous arrivent en traduction. Il aurait peut-être mieux valu, si on tenait à les inclure, sous-titrer le livre « Une anthologie de L'instant même ».

Que d'autres se laissent guider si cela leur chaut ! L'important, c'est qu'ils fassent de belles rencontres. Je crois que cette anthologie le leur permettra. ♪

